

VERS UN ISLAM AUX LENDEMAINS QUI CHANTENT

POUR UN ISLAM DE PROGRES ET DU JUSTE MILIEU

Dans le monde musulman d'aujourd'hui, des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour revendiquer un gouvernement islamique, que l'on nous présente comme le remède à tous les maux dont souffre la communauté islamique : il permettrait de purifier la société, promouvoir le progrès culturel, réaliser la justice et exaucer la parole de Dieu. D'autres, en revanche, estiment qu'un tel gouvernement serait nécessairement une sorte de théocratie dans laquelle le pouvoir, concentré entre les mains des clercs et de leurs alliés, serait fondé sur une conception étriquée de la religion et risquerait fort bien de dériver vers un totalitarisme¹.

1) LE JUSTE MILIEU DANS L'ISLAM

On sait que la devise de l'islam est « le bien être ici bas aussi bien que le bien-être dans l'au-delà » (formule Coranique). Cela nous éloigne évidemment des conceptions extrémistes et opposées, des ultra-spiritualistes (qui veulent complètement renoncer au monde et se font un devoir de se mortifier) et des ultra-matérialistes (qui ne croient pas aux droits d'autrui); mais il peut être par la plus vaste majorité des intermédiaires, développant à la fois le corps et l'esprit et créant un équilibre harmonieux de tout humain.

L'islam a non seulement insisté sur les besoins de ces deux aspects de l'homme, mais aussi sur leur complémentarité, de sorte que l'un ne soit pas sacrifié au profit de l'autre. S'il prescrit les pratiques et les devoirs spirituels, il en montre les avantages matériels ; s'il préconise un acte d'utilité temporelle, il indique comment cet acte peut également être une source d'épanouissement spirituel.

Citons l'exemple du jeûne, comme pratique spirituelle et celui de l'impôt « zakat » comme étant un acte strictement temporel pour voir comment l'islam réunit en un tout, le spirituel et le temporel, et conserve entre les deux, la place du juste milieu.

En effet, le croyant doit jeûner, au temps prescrit par le Coran ; tel est l'ordre divin. Obéir à l'ordre du Seigneur est déjà acte de piété, mais il se trouve que le jeûne porte, en lui-même, pour l'homme, un double avantage, spirituel et matériel : en affaiblissant le corps, pour un temps, il fortifie l'esprit, le dégage des désirs temporels ; l'homme ressemble alors un peu plus aux êtres célestes, qui ne jouissent d'aucun désir. Il ressent mieux sa propre impuissance, il pense au Dieu le puissant et à tout ce qu'il a fait pour lui, et ce ne sont là que quelques aspects spirituels.

Du point de vue matériel, le jeûne n'est pas moins bénéfique ; les acidités qui se dégagent des glandes, lors de la faim et de la soif, tuent maints microbes de l'estomac ; le jeûne développe chez l'homme l'aptitude à supporter, sans que le devoir en souffre, les privations en temps de crise. De même, en payant l'impôt zakat qui représente en islam l'un des cinq fondements de la religion sur le même pied que la foi, la prière, le jeûne et le pèlerinage, le croyant n'acquiesce pas d'abord une corvée ou un devoir, il cherche d'abord l'agrément de Dieu.

¹ - Se dit des régimes politiques non démocratiques, dans lesquels les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire sont concentrés entre les mains d'un petit nombre de dirigeants.



En spiritualisant les devoirs temporels, l'islam n'a cherché qu'à consolider les valeurs spirituelles de l'homme qui ainsi ne poursuit plus le seul avantage matériel de la chose matérielle, mais aspire uniquement à l'agrément divin. Le prophète, Salut divin sur lui, a bien dit : « L'ostentation (aspérer à l'agrément des gens) est un polythéisme » (chirk) et le grand mystique Ghazaliy explique que, quand on prie ou on jeûne par ostentation (pour faire plaisir aux gens), c'est une adoration du Moi et non pas de Dieu; on peut, par contre, remplir ses devoirs conjugués sans que ce soit d'abord pour le plaisir, mais la joie d'accomplir un acte voulu par Dieu, un droit de l'épouse, un véritable devoir du mari, et c'est piété, alors, cet acte de dévotion, méritant de la part de Dieu, agrément et récompense.

Un corollaire, peut être, de la même conception compréhension de la vie, est le fait que le saint Coran emploie très souvent la double formule : « croyez et agissez en bien »; la simple profession de foi, sans application ni pratique, n'a pas beaucoup de valeur.

L'islam insiste autant sur l'un que l'autre. La pratique des bonnes œuvres, sans la croyance en Dieu, est certes préférable dans l'intérêt de la société humaine, à la pratique du mal, mais du point de vue spirituel, une bonne œuvre sans la foi ne peut pas apporter le salut dans l'au-delà.

Par ailleurs, un trait essentiel de l'islam est son rejet de toute forme d'excès et d'extrémisme dans l'exécution des prescriptions religieuses. Le Coran appelle : « O gens du livre² ne dépassez pas la mesure dans votre religion » (IV-171). En ce sens, on dit du prophète que chaque fois qu'il put choisir entre deux possibilités, il retient la plus facile pour les hommes. On rapporte que, le second kalife Omar Ibn Al Khattab, que Dieu agréa son âme, rencontrant sur un marché un homme qui tenait en main un fruit perdu et recherchait son propriétaire, lui dit : « Ce n'est pas de la piété, mais de l'affectation » voici quelques exemples de cette tolérance et cet esprit de mesure de véritable fondamentalisme islamique.

Lors du voyage du prophète Mohammed Salut Divin Sur Lui, et de l'armée des

² - Il s'agit des juifs et des chrétiens et en général tous ceux qui se réclament de posséder un livre révélé.

musulmans de Médine à la Mecque, pendant le mois de Ramadan de l'an 8 de l'Hégire, une partie des croyants dont le prophète- ne jeûnait pas, conformément au Coran qui autorise la rupture du jeûne durant un long voyage, tandis que d'autres, plus exigeants que le prophète lui-même, observaient strictement le jeûne. Cette situation dura plusieurs jours, sans qu'aucun des deux groupes ne reproche quoi que ce soit à l'autre.

Le fondamentalisme islamique rationaliste estime qu'il est nécessaire de revenir à ces traits essentiels de l'islam qui sont la miséricorde la tolérance, l'atténuation de la peine des hommes et le refus de tout excès et de toute forme d'extrémisme, à l'exact opposé du fondamentalisme activiste qui s'oppose à toute idée de progrès.

DE PROGRES

Au cœur de l'islam figure le mouvement contenu vers l'avenir, la volonté de marcher de l'avant vers l'instauration d'une civilisation humaniste. Le prophète de l'abrogation (naskh) dans le Coran c'est-à-dire la substitution d'un verset par un autre chaque fois qu'une réalité nouvelle l'imposait, est le plus sur indice de ce mouvement constant d'adaptation aux réalités, de cette volonté active de changer la vie. A ce titre, Dieu énonce dans la sourate II/106 du Coran : « Si nous prescrivons un quelconque verset (commandement) ou que nous le fassions oublier nous en apportons un meilleur, ou un équivalent. Ne sais-tu pas que vraiment Dieu est capable de tout ».

Cela, les premiers musulmans l'avaient parfaitement compris : ils avaient la religion de l'action, est c'est grâce à elle qu'ils ont pu bâtir une grande civilisation, de dimension universelle. « Dieu ne modifie rien en un peuple avant que celui-ci ne change ce qui est en lui » (XIII/11) : les premiers musulmans, comprenant le sens véritable de se verset, savent que le changement authentique est celui qui commence par s'opérer à l'intérieur de soi, puis se poursuit dans l'action constructive et le travail créateur, et que ceux-ci, pour être efficaces, ne peuvent s'arrêter à la surface des choses, mais doivent les toucher dans leur essence. C'est pourquoi ils s'ouvrirent à toutes les civilisations de leurs temps, étudièrent toutes les sciences et travaillèrent dans tous les domaines, une généra-

tion après la mort du prophète, avaient abandonné la bédouinité et, grâce à leur foi dans l'islam, ils étaient devenus les acteurs de leur histoire.

A la fin du VI siècle de l'Hégire, « les frères de la pureté » définissaient ainsi le parfait musulman : il serait « arabe dans sa religion, irakien par son savoir vivre, hébreu par son expérience des choses, Chrétien par sa méthode, Syrien par son ascèse, Grec par sa science, Hindou par sa clairvoyance, Soufi dans sa conduite, angélique dans sa moralité, souverain dans réflexion et divin dans ses connaissances ».

Autrement dit, le véritable musulman est humaniste et universaliste : ouvert à toutes les cultures, à toutes les formes de connaissance, il sait être tolérant vis-à-vis de toutes les lois divines et sait prendre dans chaque voie ce qu'elle a de meilleur. L'islam a suscité l'une des plus belles floraisons, de l'esprit scientifique que le monde ait connues ; des mathématiques à la médecine, de l'astronomie à la physique, la culture islamique a rayonné pendant des siècles sur le monde.

L'exemple de l'université musulmane de Cordoue (Espagne) au X siècle de l'ère chrétienne, constitue de ce point de vue, un modèle dont il convient de faire revivre l'esprit pour développer à notre époque, les sciences, de telle sorte qu'elles ne servent pas à la destruction de l'homme mais à son épanouissement dans la voie de Dieu.

Mais un siècle après, se produit un tournant : les musulmans cessent de progresser comme ils le sont aujourd'hui, et s'enfoncent pour les neuf siècles, suivants dans un état d'arriération dans lequel ils ont trop souvent perdu leur capacité d'agir avec une vision claire et consciente des choses.

La décadence, en islam, commença lorsque la foi perdit sa dimension sociale. Ibn Khaldoun a profondément analysé les raisons de cette décadence : « L'injustice, écrit-il (Al Moukaddima L I chap. 3) détruit la civilisation ». « La cause de tous les abus, ajoute-t-il, c'est le besoin d'argent que l'habitude de luxe entretient chez les gens au pouvoir ».

Nous devons tous prêcher le retour aux sources, qui ne doit pas être un retour aux rites, mais un retour à la vie plénière de l'islam matinal, ferment à la fois de vie intérieure et d'action libératrice.

A SUIVRE